

# Cécile Gaspar

Vétérinaire  
et docteur en  
biologie marine



Cécile Gaspar près d'une tortue verte sur l'atoll de Tetiaroa.



*Cécile Gaspar est cofondatrice de la clinique des tortues de l'InterContinental de Moorea et dirige, entre autres, le programme de préservation des tortues à Tetiaroa. Elle aime parler non pas de sa brillante carrière, mais des projets qu'elle est fière de mener quotidiennement et qui ont pour dénominateur commun la préservation de l'environnement marin.*

**S**on métier de docteur en biologie marine comble aujourd'hui sa curiosité et sa grande fascination pour la compréhension de la vie. Mais si l'on remonte le fil du temps, c'est sa passion pour les chevaux qui a orienté sa voie professionnelle. « Mon père étant dans l'enseignement agricole dans une petite ville de France. J'avais accès à un centre équestre situé à 500 mètres de la maison, dans lequel il était possible de suivre une formation de palefrenier », raconte Cécile Gaspar. « Presque tous les soirs, je prenais mon vélo, j'y allais, j'y travaillais et en échange, j'avais droit à une heure d'équitation. » C'est ensuite à travers le horse-ball, le basket pour chevaux, que Cécile se sent encore plus proche des animaux. « Il fallait entraîner les chevaux à ne pas avoir peur du ballon. C'est à ce moment que je me suis vraiment sentie en fusion avec le monde animal. » Après le baccalauréat, elle hésite entre deux métiers, médecin ou vétérinaire, les deux lui permettant de répondre à son envie, comprendre la vie. « Vétérinaire, c'est plus dur, m'a-t-on dit et c'est pour cette raison que j'ai choisi cette voie, sans jamais avoir mis un pied dans un cabinet vétérinaire. Ce qui me motivait, c'était "réparer les animaux", que j'avais appris à aimer à travers les chevaux. » En 1985, après

deux années de prépa, Cécile intègre l'École nationale vétérinaire de Nantes. C'est au cours de son stage de seconde année d'études, au Marineland d'Antibes, qu'elle est fascinée par les animaux marins et plus particulièrement les dauphins. En 1991, elle soutient sa thèse sur la comparaison de la physiologie de la plongée en apnée entre l'homme et le dauphin, avant de s'envoler pour deux ans à La Réunion, où elle découvre la vie sous les tropiques.

## La création de Te mana o te moana

En Polynésie, son nom est aujourd'hui forcément associé aux actions de l'association Te mana o te moana (« l'esprit de l'océan ») qu'elle a cofondée avec Richard Bailey, en 2004. Cette belle aventure a démarré en 1993, année où Cécile rend visite à son père, alors directeur du Lycée agricole d'Opunohu, à Moorea. C'est aussi l'année de l'ouverture du « Dolphin Quest » à l'InterContinental de Moorea. On lui propose le poste de vétérinaire et d'assistante de communication au sein de la structure, dont elle sera directrice jusqu'en 2003, avant





Cécile Gaspar en train de peser une tortue au centre de soins de Moorea.



Cécile devant un bébé tortue.

de devenir responsable des programmes de conservation de l'environnement marin. Cette expérience lui donne envie de monter une structure associative dédiée au milieu marin pour répondre aux besoins d'information des enseignants polynésiens et des touristes.

En 2004, l'association Te mana o te moana est créée, avec pour objectif la protection de l'environnement marin pour les générations futures au travers de trois domaines d'action : la conservation, l'éducation et la recherche.

« Le projet qui nous a fait le plus connaître est la clinique des tortues marines créée au sein de l'InterContinental de Moorea à la demande du ministère de l'Environnement. Avoir un partenaire hôtelier comme l'InterContinental à Moorea et le soutien de Richard Bailey est ce qui nous a permis de nous développer et d'avoir une visibilité et un lieu de travail privilégié, construit spécialement pour nous : une salle de soins pour les tortues, un bureau, un fare pote'e et une salle de classe, avec des outils adaptés que nous avons développés, dont une cinquantaine de supports pédagogiques agréés par le ministère de l'Éducation. »

## Tetiaroa : un projet passionnant

Des projets, Cécile Gaspar en a plein les cartons et plein la tête, comme les programmes de préservation des espèces marines ou ceux pour la protection des espaces coralliens. « Des tortues avalent du plastique, elles en meurent. Ces photos sont partagées sur les réseaux sociaux et touchent les gens de manière personnelle. »

Quant aux actions menées depuis 2004 sur l'atoll de Tetiaroa, elles consistent à effectuer des observations régulières des pontes de tortues marines sur les différents motu de l'atoll. « Tetiaroa est un projet passionnant

depuis nos premières visites, en 2004. Nous y sommes allés avec un bateau de pêche, des lampes frontales... Les pontes étaient alors très rares. On a décidé d'étudier cette population de femelles tortues vertes, dont on ignorait la vie en dehors des pontes. Avec un suivi satellitaire, on a pu identifier qu'elles migraient vers Fidji. Tout ce qui est modification de courant va donc les influencer, la ressource alimentaire également... Cette année, nous avons identifié une centaine de tortues. On est passés d'une vingtaine de traces fraîches en 2004 à plus de 1 300 en 2017. » Les pontes des tortues vertes sont en progression sur l'atoll. Les femelles viennent pondre devant les bungalows de l'hôtel The Brando, qui ont été construits dans les zones reculées de la plage pour ne pas entraver les pontes. Ce programme est soutenu par la Direction de l'environnement, la Tetiaroa Society et, bien entendu, l'hôtel Brando, mais également la bijouterie Hinerava et la marque Vilebrequin. « Si les tortues ne pondent plus à Tahiti et Moorea, c'est en raison des murets en bord de mer, des chiens, des lumières... et du braconnage. » En 2018, l'association a découvert que les rats étaient un sérieux prédateur des petites tortues. « Cet animal, qui a été introduit par l'homme, est aujourd'hui un nuisible sur tous les motu, partout en Polynésie. Tetiaroa Society va d'ailleurs lancer une grande opération de dératisation sur l'atoll de Tetiaroa », explique Cécile. Les résultats de toutes ces actions sont tellement encourageants : « Cette année, on aura eu plus 50 000 petites tortues nées dans les nids de Tetiaroa et pour celles qui survivent aux prédateurs et aux menaces humaines – soit 1/1000 –, elles reviendront dans vingt ans sur les mêmes plages pour pondre à leur tour. »

## « Hei Moana », les sentinelles de l'océan

Apprendre pour mieux comprendre... Comprendre pour mieux protéger... Simplifier pour mieux préserver... Cécile et son équipe continuent d'agir pour sensibiliser les populations et les impliquer toujours davantage dans la protection du milieu marin polynésien. Le projet « Hei Moana » (littéralement : la couronne, le filet de l'océan) – également appelé « les sentinelles de l'océan » – est le premier réseau polynésien de sciences participatives structuré et dédié au milieu marin. Initié en 2017, financé par le fonds BEST 2.0 (« Programme volontaire pour la biodiversité, les écosystèmes et les services écosystémiques dans les Territoires d'outre-mer européens ») et l'Union européenne, il vise l'éducation, la sensibilisation, l'implication du grand public dans l'observation et la protection des espèces et écosystèmes marins menacés en Polynésie. « Le but est de créer un réseau de personnes qui va observer l'environnement marin dans le but de collecter des informations sur les zones de blanchiment du corail, les sites de pontes de tortues, les nurseries de requins et de raies, les invasions de taramea... » Une fois le réseau créé, il suffit de récupérer des photos et de compléter une banque de données, qui ne cessera de s'enrichir au fil des ans. « Cela nous permettra d'alerter aussi les autorités afin de mettre en place d'autres mesures de conservation ciblées, si nécessaire. Ce réseau fait appel à de nombreux collaborateurs et à d'autres associations partenaires et permettra de mieux appréhender les changements dans les lagons de nos îles, mais aussi dans l'océan qui nous entoure. »